

Lyon, 14 oct. 94

Cher ami,

Merci pour les clefs. Mais leur porte était un
singe: lundi après-midi j'ai trouvé un apparte-
ment à louer; cinq pièces, à un quart d'heure
du lycée. C'est en construction, et ne sera achevé
qu'en février. Mais qu'importe!

Pour Narbonne, je ne crois pas que tu aies à
garder des remords. Que Castan n'ait pas entien-
nément tort, c'est possible, et tu l'as reconnu toi-même
par ton rapport. Mais à notre âge, avec notre in-
telligence !! et notre culture !!! avons-nous jamais
entièrement tort: un oui signifierait que nous sommes
de purs crétins. N'empêche que suivre Castan dans la
vie qu'il nous indiquait eût été un sabotage de notre
travail. Et son impasse économete, non, non et non!
Allons-nous donner raison à Mosthal refusant
d'appuyer les vignerons? Nous n'aurions plus qu'à
nous inscrire au Félibrige.

J'ai aimé la conversation passée que Bérengère m'a écrit
que le 22, il faut à tout prix que la traduction soit
envoyée: dernier délai. Au travail, donc.

Nous sommes en plein brouillard. Je vis à peine
la maison d'en face, à vingt mètres.

Amis à ta femme et à toi.

Bernard

l'employeur de l'ing: Forster que tu m'as une drôle, garde-le plutôt pour
M. de Prost, c'est qui est en fait un fort des lettres: un vrai docteur. A moins que
tu n'aies pas envie d'envoyer un par Roux. De toutes façons, que M. de Prost en ait un sans tarder.
Pense aussi à la Table Ronde - remue - en allant à Paris, - que Branta te quitte: car il
serait intéressant que tu y aies, ne serait-ce que pour un article de temps en temps.